

FONDATION PIERRE GIANADDA
MARTIGNY SUISSE

RODIN SELON RILKE

**Une exposition du musée Rodin, Paris
organisée avec la Fondation Pierre Gianadda**

26 juin – 22 novembre 2026

Tous les jours de 10h à 18h

Pour la quatrième fois, Auguste Rodin, figure tutélaire de la sculpture moderne, est l'hôte prestigieux de la Fondation Pierre Gianadda avec un thème inédit : Rodin selon Rilke. En effet, les visiteurs découvriront les œuvres du sculpteur, depuis les descriptions d'un des plus grands poètes de langue allemande du XX^e siècle. L'exposition rythmée de plusieurs chapitres et réalisée par le musée Rodin, propose un itinéraire poétique des œuvres de l'artiste sous la plume lyrique de Rilke disparu il y a tout juste cent ans.

Qui est Rilke, jeune poète dont l'ouvrage *Auguste Rodin*, publié en 1903, s'impose comme un texte fondateur ?

Rainer Maria Rilke naît à Prague en 1875 et connaît une enfance solitaire. Après le baccalauréat, il étudie la littérature et publie ses premiers poèmes en 1896. Il épouse la sculptrice Clara Westhoff, qui fréquenta le très éphémère Institut Rodin en 1900. Il reçoit d'un éditeur allemand la commande d'une monographie dédiée à Rodin. Dès leur première rencontre à Paris en 1902, il établit un lien privilégié avec le célèbre artiste au faite de sa gloire. Quant à Rodin, il apprécie vite la compagnie du jeune poète. Pour écrire la monographie de



Rainer Maria Rilke et Auguste Rodin devant le péristyle du Pavillon de l'Alma à Meudon en 1906.

Rodin, Rilke passe du temps à Meudon, lieu de résidence du sculpteur. En mars 1903, l'ouvrage est publié et se révèle un véritable hymne au génie de Rodin. Cette monographie s'impose comme un texte fondateur et compte parmi les ouvrages sur le sculpteur les plus traduits dans le monde. Rodin en reçoit un exemplaire, qu'il se fait traduire. À sa lecture il découvre le talent du poète et lui témoigne sa reconnaissance.

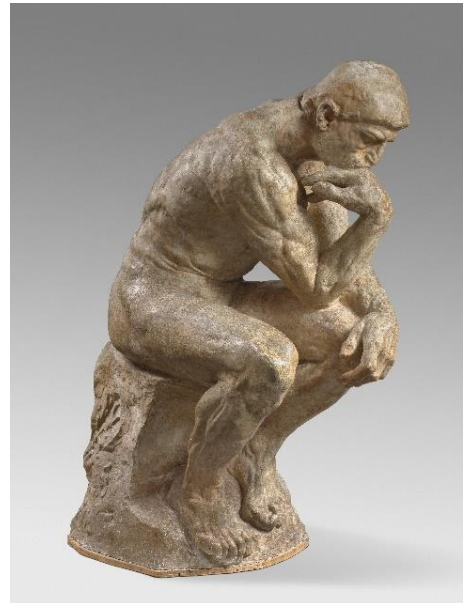
Rilke revient à Paris en 1905 et Rodin l'héberge chez lui à Meudon. Le poète

dispose d'un petit pavillon pour travailler. Rodin lui confie un peu de secrétariat pour l'aider financièrement. Durant onze ans, l'art et la poésie occupent une place importante dans leur histoire émaillée de partages et d'émulation. Le poète nourrit une véritable admiration pour celui qui est considéré comme le père de la sculpture moderne, connu pour avoir brisé l'académisme. Son art exprime le mouvement et les sentiments. Il ose fragmenter, voire mutiler, le corps et sa modernité inspire Rilke.

A partir de « morceaux choisis » parmi les écrits de Rilke et plusieurs chefs-d'œuvre de Rodin, l'exposition propose un itinéraire poétique des sculptures de l'artiste à travers les mots du poète.

ATRIUM

Au centre de la Fondation, trônant au milieu du temple gallo-romain, **Le Penseur**, monumental, (plâtre, 1903) sculpture iconique de Rodin, la plus emblématique de son œuvre et la plus connue. Elle est conçue pour siéger au cœur de la partie supérieure de **La Porte de l'Enfer**. Est-ce le poète Dante méditant sur son œuvre ou Minos présidant au jugement des âmes ? Rodin explique *Le Penseur* comme un homme méditatif face aux tourments de l'âme humaine. Pour Rilke : « *Le Penseur est assis perdu dans ses pensées et muet, lourd d'images et d'idées et toute sa force (qui est la force de quelqu'un qui agit) pense. Tout son corps s'est transformé en crâne, et tout le sang qui circule dans ses veines en cerveau* ».



Auguste RODIN, *Penseur Monumental*, 1903, Plâtre, H.182 ; L.108 ; P.141 cm, musée Rodin, Paris, © musée Rodin - photo Hervé Lewandowski

INTRODUCTION

L'exposition s'ouvre sur une vitrine rassemblant des documents d'archives, des lettres écrites par Rilke à Rodin, et la fameuse édition de la monographie que le poète publie sur le sculpteur en 1903. Cet ouvrage, le plus traduit et le plus diffusé dans le monde, s'impose encore aujourd'hui dans la littérature sur l'artiste. La plupart des citations utilisées dans le parcours de l'exposition en sont extraites.

FORMES INDOLENTES QUI ATTENDENT

La représentation du corps, alangui, indolent et aux formes ondulantes de ses figures somnolentes, en prise au rêve ou en proie au tourment, constitue chez Rodin un vaste domaine d'étude. Ce sont surtout les moyens d'une expression corporelle plastique et poétique qui intéressent l'artiste tout au long de sa carrière : les corps abandonnés, les poses recherchées, prostrées ou élancées avec des lignes souvent sinueuses. Rilke perçoit d'emblée l'ampleur de ces artifices dans les sculptures de Rodin.

L'ondoyance lascive de **La Danaïde** (bronze, 1885) témoigne ici de la désespérance infinie de l'âme humaine qui sait sa tâche à jamais inaccomplie. Accablée par ce supplice et le visage

enfoui, la jeune femme épuisée est prostrée au sol. Selon Rilke : « *c'est parcourir ce long, long chemin autour de l'arrondi largement épanoui de ce dos, jusqu'au visage s'abandonnant dans la pierre comme dans un long sanglot, jusqu'à la main qui, comme une ultime fleur, parle tout bas une dernière fois de la vie* ».

ET DE DANTE, IL PASSA À BAUDELAIRE

La réalisation de **La Porte de l'Enfer** commence par une immersion du sculpteur dans la **Divine Comédie** de Dante, plus précisément dans les chants que le poète consacre à l'*Enfer*. Dès lors, pour exprimer les passions et les souffrances de l'âme humaine, Rodin se concentre sur les jeux d'ombres et de lumières et sur la force plastique afin de représenter par centaines ces figures de damnés. En procédant à une érotisation toujours plus forte de ces étreintes coupables, le sculpteur emmène progressivement ses figures dans une veine résolument baudelairienne.

Cette section de l'exposition introduit une sculpture très emblématique de Rodin : **Le Baiser** (plâtre patiné, 1885) qui raconte l'épisode de la passion tragique de Paolo Malatesta pour sa belle-sœur Francesca da Rimini, deux personnages du deuxième Cercle de l'*Enfer* de Dante. Le groupe iconique s'impose par son image romantique, celle d'une ardeur gracieuse et délicate dans une composition harmonieuse qui suscite le ravissement.

Voici comment Rilke analyse ce **Baiser** : « *Le charme de la jeune fille et de l'homme réside dans cette répartition sage et équitable de la vie... De là vient que l'on croit voir la félicité de ce baiser partout sur ces corps...* ».

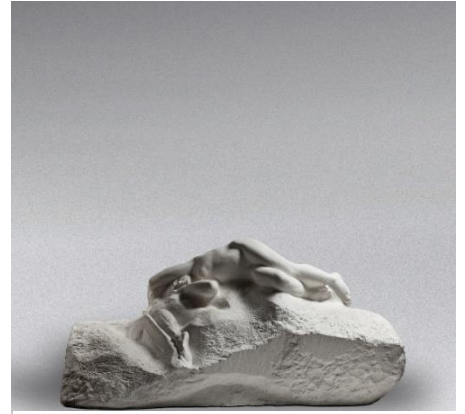
L'ÉTENDUE D'UN VISAGE

Rodin s'impose aisément dans l'art du portrait par ses interprétations nouvelles de la figure sculptée qui lui confère une renommée croissante. Sans renoncer à la sculpture figurative mais, tout en s'éloignant d'une reproduction réaliste, l'artiste décide de s'affranchir des codes esthétiques de la représentation classique. Dès lors, c'est le traitement de la matière et des surfaces qui forme le volume et crée l'expression. La série de têtes et de bustes présentées dans l'exposition décline les recherches qu'il mène autour d'une physionomie jusqu'à ce que le miracle se produise et qu'à la ressemblance physique se mêle la psychologie de l'homme.

Avec la **Tête de Georges Clémenceau** (terre cuite, 1911), ministre de la Guerre en 1914/1918, Rodin livre un portrait libre où le caractère énigmatique, orgueilleux et volontaire de l'homme d'État se traduit par un modelé énergique. Rilke reconnaît ici la façon de faire de l'artiste « *Ces hommes ont été cherchés dans toutes les latitudes de leur être, tous les climats de leur tempérament se déploient sur les hémisphères de leur tête* ».

LA SOMME DE TOUS LES MALENTENDUS

La Mort d'Athènes (plâtre, 1902) représente une femme nue, allongée, agonisante, étendue sur une colonne fragmentée. Elle personnalise Athènes, la cité et son déclin. Rilke souligne l'allégorie de Rodin par ces mots « *La ville d'Athènes qui vivait autrefois comme une belle femme attirant par sa beauté glorieuse les regards admiratifs du monde. A présent, elle n'existe plus...* »



Auguste RODIN, *La Mort d'Athènes, grand modèle*, 1902, plâtre, H.60,2 ; L.125 ; P.66cm, musée Rodin, Paris, © agence photographique du musée Rodin - Jérôme Manoukian

LES MAINS ONT UNE HISTOIRE

Les mains constituent chez Rodin un sujet à part entière que Rilke identifie d'emblée. Il s'agit d'œuvres fragmentaires mais autonomes, car animées d'un étonnant pouvoir expressif. Infatigables, elles semblent toutes particulièrement agiles, voire dotées d'une conscience lorsqu'elles sont mises en scène. Avec elles, Rodin dispose d'un vocabulaire très large à partir duquel il invente un nouveau langage. Isolées, assemblées, combinées, agrandies, elles se réinventent sans cesse avec une énergie le plus souvent tragique.

Parmi celles présentées dans l'exposition la **Grande main crispée avec figure implorante** (plâtre, avant 1906), dégage un symbolisme angoissant : une main puissante, crispée, malveillante, domine celles jointes et implorantes d'une femme. Ces nombreuses mains dans l'atelier du maître enflamment la plume de Rilke qui écrit : « *Il y a dans l'œuvre de Rodin des mains, autonomes, de petites mains qui, sans appartenir à quelque corps que ce soit, sont vivantes. Des mains qui se lèvent, irritées et méchantes...* ».

MODELER À RAPIDES TRAITES DE PLUME

A partir des années 1890, Rodin n'envisage plus ses dessins que d'après le modèle vivant. Sans le quitter des yeux et sans se soucier de la feuille, il trace les contours à la mine de plomb qu'il réhausse ensuite d'aquarelle. Les séries qu'il consacre aux danseuses cambodgiennes et au personnage légendaire de Psyché sont exposées à la galerie Bernheim-Jeune en 1907, puis à Vienne en 1908 où Rilke chaque fois les admire.

Danseuse cambodgienne de trois-quarts vers la gauche (dessin, encre, crayon graphite, aquarelle, gouache sur papier vélin, 1906), fait partie de ces danseuses du ballet royal du Cambodge que Rodin découvre au Pré Catelan, à Paris en 1906. Subjugué et émerveillé, il les suit jusqu'à Marseille pour les dessiner. Il se concentre sur la pose, les gestes des bras, des mains, des jambes. Il saisit le mouvement, il capture un moment précis exécuté par la danseuse. Rilke : « *... étranges documents de l'instantané, de l'imperceptible et du furtif... une révélation des plus profondes.* »

Psyché s'incarne à travers une série de dessins, dépourvus de tout contexte, chargés de sensualité et de volupté, qui représentent l'héroïne alanguie, à moitié dénudée, objets de désir, offrant volontiers son corps à la contemplation. Rodin y explore le nu féminin avec une liberté totale.

Rilke les admire et commente : « ... *Ensuite viennent des nus dessinés à traits alertes et sûrs, des formes pleines de tous leurs contours, modelées à rapides traits de plume, et d'autres, enfermés dans la mélodie d'un seul contour vibrant, d'où s'élève un geste dans une pureté inoubliable* ».

EPILOGUE : « TU DOIS CHANGER TA VIE »

A partir de 1902 et durant plus de dix ans, Paris est au cœur de la vie de Rilke où il séjourne très régulièrement. Sa rencontre avec Rodin, sa fréquentation assidue de l'artiste et de son œuvre ; leurs visites dans les musées, au Louvre en particulier influencent et façonnent Rilke dans tous les plis de son âme. Cet héritage traverse prodigieusement ses écrits et irrigue fortement la parution des deux recueils des *Nouveaux poèmes* en 1907 et 1908. Ainsi, l'épilogue de l'exposition concède à Rilke le mot de la fin non plus pour éclairer les œuvres de Rodin mais pour approcher somme toute l'influence du sculpteur dans ses écrits à travers la lecture d'un de ses plus célèbres poèmes intitulé *Torse archaïque d'Apollon* et sa fameuse injonction : « *Tu dois changer ta vie* ».

RILKE ET LE VALAIS :

Pour clore ce dialogue passionnant et inédit entre le célèbre sculpteur Rodin et le poète Rilke, un espace est dédié à **Rilke en Valais**. En effet, le 28 juin 1921, Rilke s'établit en Suisse, à Sierre et s'installe au château Muzot acquis par son mécène Werner Reinhart.

Pendant cette période, il écrit les *Quatrains valaisans* et *Vergers* et se lie avec Jeanne de Sépibus, résidant à Sierre. Le culte de Rilke se révèle très vivant dans la Noble-Contrée et on assiste à la création d'une *Fondation Rilke* en 1986, puis à la naissance du musée Rilke l'année suivante. Le directeur actuel le Dr Marcel Lepper signe un texte dans le catalogue et prête des documents très intéressants en relation avec Rilke. En particulier, une lettre manuscrite, de Rilke à Eduard Korrodi, acquise par Léonard Gianadda et offerte à la Fondation Rilke en 2021, est exposée.

Rilke vivra jusqu'en 1926, date à laquelle il décède à la clinique de Valmont (VD). Il est enterré en Valais, à Rarogne.

Avec le soutien de



Sponsor principal de la Fondation

Informations pratiques

Fondation Pierre Gianadda
Rue du Forum 59
1920 Martigny (Suisse)

Téléphone : +41 (0) 27 722 39 78
Site internet : www.gianadda.ch
Mail : info@gianadda.ch

Commissariat de l'exposition

Véronique Mattiussi, Cheffe du service de la Recherche, musée Rodin

Catalogue de l'exposition

Rodin selon Rilke. Véronique Mattiussi, Clément Marand, et Esther Lasocki. CHF/€ 35.—

Tarifs

Adultes : CHF/€ 20.--

Seniors (plus de 60 ans) : CHF/€ 18.--

Enfants (dès 10 ans) : CHF/€ 12.--

Famille (Parents et enfants mineurs) : CHF/€ 42.--

Étudiants (sur présentation d'un justificatif, jusqu'à 25 ans) : CHF/€ 12.--

Personnes en situation de handicap – bénéficiaires d'une rente AI : réduction de CHF/€ 2.--

Tarif de groupe dès 10 personnes : réduction de CHF/€ 2.--

Jours et horaires d'ouverture

Tous les jours de 10h00 à 18h00

Visites commentées en principe les mercredis à 19h00

Au tarif normal, sans supplément (dates à consulter sur notre site Internet)

Visites commentées payantes sur demande en français, allemand ou anglais et italien

Groupes dès 15 personnes : conférence CHF/€ 130.-- + tarif de groupe

Groupes de moins de 15 personnes : forfait de CHF/€ 400.—

Librairie - Boutique - Restaurant - Pique-nique dans les jardins

Réseaux sociaux de la Fondation Pierre Gianadda

Facebook : [Fondation Pierre Gianadda](https://www.facebook.com/fondationpierre gianadda) – Instagram : [@fondationpierre gianadda](https://www.instagram.com/fondationpierre gianadda)

Contact Presse

Catherine Dantan

Tél. : +33 (0) 6 86 79 78 42

Mail : catherinedantan@yahoo.com